

**MARGUERITE YOURCENAR
ET HENRY DE MONTHERLANT.
DEUX ROMANCIERS FACE AU TOTALITARISME
DES ANNÉES CINQUANTE**

par Sabine HILLEN (Anvers)

Marguerite Yourcenar et Henry de Montherlant se ressemblent par une étrange familiarité d'esprit¹. Le terrain de comparaison le plus fertile, entre les deux auteurs, a été, historiquement, la période des années cinquante. C'est à cette époque que tous deux effleurent la question du totalitarisme. Quand Yourcenar rédige la seconde version du *Denier du rêve*, Montherlant s'attable et commence ce que la critique a souvent appelé son plus beau roman : *Le Chaos et la nuit*. Les deux auteurs reprennent des notes ou même – c'est le cas de Yourcenar – un roman publié, pour (ré)écrire une histoire², mettant en en arrière-fond un régime autoritaire et ses opposants. Cette synchronie de la rédaction ne peut faire oublier que le roman de Yourcenar se déroule à Rome en 1933, « l'an XI de la dictature » de Mussolini, alors que Montherlant place ses personnages, d'abord à Paris, ensuite dans le Madrid franquiste de 1959. L'histoire du vieux

¹ Les lettres à Jeanne Carayon manifestent, rien que pour l'année 1975, l'intérêt que Yourcenar prenait à lire les récentes publications de Montherlant. Le 9 mars elle parle de son admiration pour *Don Juan*, pièce dont elle connaissait l'accueil tiède à Paris. Le 4 mai elle précise qu'elle s'achètera "le nouveau Montherlant" ; la lettre suivante, du 25 juillet, signale qu'il s'agit des carnets *Tous feux éteints* qu'elle compare à *La Marée du soir* et au *Fichier parisien*. Voir : *29 letters to Jeanne Carayon* (1973-1979), Houghton Library, Harvard.

² C'est en avril 1952 que Montherlant écrit dans ses *Carnets* quelques idées pour son dernier roman, *Le Chaos et la nuit* (1963). Ces premières notes regardent la fin du chapitre VII, le moment où Celestino, après un exil d'une vingtaine d'années en France, se retrouve dans le Madrid de Franco avec sa fille Pascualita. L'histoire raconte comment le personnage, peu avant sa mort, assiste à une corrida. Le spectacle se transforme en un événement théâtral et « grotesque », par sa valeur hautement ostentatoire et par l'exhibition des publicités qui l'accompagnent.

Les notes de 1952 dans les *Carnets* seront suivies deux ans plus tard d'ébauches sur l'action romanesque. Montherlant rédige huit pages sur l'intrigue en janvier 1954. Il envisage les préparatifs de la rédaction à l'époque où Yourcenar prépare le nouveau manuscrit de *Denier du rêve*. Quand elle achève sa préface en 1959, il se prépare à la rédaction définitive qu'il entame en 1961, achève en 1962 et publie un an après.

Celestino commence ce « jour du 27 juillet », l'un des « plus chauds de l'été brûlant de 1959 »³.

L'écriture occupe dans les deux cas la décennie des années cinquante. Et pour être plus précis, l'achèvement de la production se situe à chaque reprise lors de la seconde moitié des années cinquante qui fut marquée par la révolution Hongroise de 1956. Nikita Khrouchtchev dénonçait à l'époque les crimes de Staline et le culte de la personnalité lié au dictateur soviétique. Ce texte, qui devait rester secret, s'adressait aux délégués des partis frères. Khrouchtchev ne cherchait pas à faire le bilan des années passées mais à mettre en garde les dirigeants des pays satellites, ces « thuriféraires du petit père des peuples »⁴. En Union soviétique et dans les pays satellites, le 20^e congrès sonnait le glas du stalinisme. Il annonçait le début du dégel. La mort de Staline en 1953 avait déjà libéré des énergies – on se souvient de la révolte du 17 juin 1953 en RDA – qui se sont senties renforcées par le discours de Khrouchtchev trois ans plus tard. Aussi l'année 1956 ne se résume-t-elle pas par le discours du premier secrétaire du parti communiste soviétique. Elle restera dans les mémoires comme l'année de l'insurrection hongroise. La population exige, en octobre 1956, le retour de la démocratie, du multipartisme et de la neutralité. Symboliquement, la statue de Staline est renversée à Budapest. Moscou promet aux dirigeants hongrois de retirer les troupes soviétiques. Mais ce n'était que partie remise : en novembre, les troupes revinrent en Hongrie et occupèrent Budapest. Nagy dut s'enfuir et le pouvoir soviétique trouva Janas Kadar prêt à appuyer l'intervention soviétique. 1956 marque un tournant dans l'histoire des intellectuels français. C'est l'année de « la grande fracture »⁵. De nombreux intellectuels qui soutenaient le parti communiste revoient leur engagement. C'est aussi à cette époque que Hannah Arendt choisit de travailler sur les fondements et le fonctionnement de la pensée et des systèmes totalitaires. La politique libérale de Joseph Mccarthy, sa « chasse aux sorcières » (1947-1954) contre le communisme, créent à la même époque un climat d'antagonisme fort ; la politique d'État américaine attaque ceux dont elle présume qu'ils lui font opposition.

³ Henry de MONTHERLANT, *Le Chaos et la nuit*, dans *Romans II*, Gallimard, 1982 (sigle R), p. 862. Voir aussi pour les illustrations l'édition Lidis, 1963, avec lithographies originales de Walter Spitzer

⁴ Nous reprenons les données de Hannah ARENDT, *Réflexions sur la révolution hongroise*, le chapitre XIV (1958) des *Œuvres complètes*, Gallimard, 2002 (Quarto). Voir pour le déroulement historique de la révolution p. 914-927. Les mots cités sont ceux de Daniel VERNET, *Le Monde*, mardi 26 octobre 2004.

⁵ Michel WINOCK, *Le siècle des intellectuels*, Éd. du Seuil, 1997, p. 501-510.